

# AMNESIA.

UNE PIÈCE DE SARAH M.

TROISIÈME VOLET DU TRIPTYQUE DE LA COMPAGNIE BEÏNA



# AMNESIA.

**Écriture et mise en scène** Sarah M.

**Avec** Julien Breda, Sophia Chebchoub, Hayet Darwich, Adil Laboudi, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre

**Dramaturgie** Zelda Bourquin

**Chorégraphe** En cours

**Accompagnement acrobatie zoomorphe** En cours

**Scénographie** Salma Bordes

**Lumières** Guillaume Tesson

**Son** Martin Poncet

**Costumes** Léa Gadbois Lamer

**Traduction** Karima El Kharraze et Mouna Belghali

**Vidéo** En cours

**Production** Compagnie Beïna

**Coproduction** Le Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val de Marne, le Collectif 12, le Studio Théâtre de Stains, l'Archipel - scène conventionnée de Granville, le Safran - scène conventionnée d'Amiens Métropole... (recherche de partenaires en cours)

**Soutiens** La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon - Centre national des écritures du spectacle, Les Plateaux Sauvages, avec le soutien en résidence du Théâtre Gérard Philippe - CDN de Saint-Denis.

**En coréalisation** avec le Théâtre de la Tempête.

**Création** le 20 avril 2023 au Collectif 12

## Informations pratiques

Tout public à partir de 13 ans

Durée estimée : 1h45

10 personnes en tournée : 5 comédiens, 1 musicien-régisseur son, 1 metteuse en-scène, 1 chargée de diffusion, 1 régisseur général, 1 régisseur plateau.

## POURQUOI CE TRIPTYQUE ?

2016, je termine ma formation au CRR 93 d'Aubervilliers après deux ans passés à l'ENS-ULM dans le quartier latin de Paris. Changement de géographie, changement de paysages, de langues entendues dans la rue. C'est là, de l'autre côté du périph, que s'ouvre un nouvel espace d'exploration : la fréquentation assidue d'un plateau de théâtre.

Pour clore notre année, nous devons monter 40 minutes de spectacle sur la grande scène du théâtre de la Commune. J'en profite, j'ai besoin d'éclaircir une question, une question qui me brûle les os et le coeur depuis les premières blagues racistes entendues dans la cour de récré : pourquoi est-ce si compliqué d'être arabe en France ?

Pourquoi, petite, avais-je honte du prénom de mon père que je prononçais comme un aveu coupable ?

Pourquoi mes cousines me disaient-elles : t'as de la chance toi t'as pas l'air arabe ?

Pourquoi ai-je appris le latin avant de pouvoir communiquer avec ma grand-mère dans sa langue ?

Ces questions, ici, à Aubervilliers en 2016, je les mets en lien avec une histoire plus grande que la mienne, une des cicatrices les plus sensibles de la mémoire collective française : la guerre d'indépendance algérienne.

Je plonge dans les archives écrites et sonores, rencontre d'anciens combattants du FLN et de l'armée française. Des noms inconnus deviennent familiers: Sétif, Guelma, Kherrata, Ali Boumendjel, Henri Alleg, Maurice Audin, Djamila Boupacha, Djamila Bouhired, Larbi Ben Mehdi... Passée au tamis de l'écriture, je mets cette matière en commun avec quatre compagnes et compagnons de route, des actrices et acteurs en devenir. Lors de nos répétitions, je découvre la force de la recherche collective : là où je chancelle, ils reprennent la main. Ils ont besoin de jouer. Quand les découvertes que je fais m'oppressent, me paralysent, ils mettent du mouvement dans mon inertie. Grâce à leur volonté de jouer, je ne sombre pas, je ne me laisse pas submerger, je reste dans ce lieu intermédiaire qui est celui de la scène et ses exigences. Ensemble, nous arrivons à ce jour qui est celui de la représentation. Nous jouons, nous donnons cette histoire. Mais rien ne se clôt. Dehors, hors du théâtre, les mots nous guettent : couvre-feu, état d'urgence, attentat... Nous sentons que nous entrons seulement dans une recherche qui dépasse notre formation, le conservatoire, la scène. Dans les ruines du décor, ensemble, nous décidons de partir ensemble en Algérie pour écrire la suite. Pour moi, c'est le début d'un rêve, un grand rêve : se déplacer, par et pour l'écriture, aller à la rencontre d'histoires sur l'autre rive de la Méditerranée pour les tisser avec les nôtres et travailler à en faire un spectacle partageable ici, maintenant.

C'est de ce premier déplacement qu'est né le désir qui irrigue ce triptyque : se déplacer, à en perdre l'équilibre, à en dépecer toute certitude, à en faire trembler ma géologie interne. Partir à l'aventure en Algérie puis en Tunisie où s'écrit la deuxième création de la compagnie, *Notre sang n'a pas l'odeur du jasmin*, évoquant la révolution tunisienne et l'incandescence des semaines qui ont précédé la chute de Ben Ali. Là encore, mon écriture puise dans les rencontres, les récits recueillis, les paysages arpentés, les silences. J'apprends, au cours de ces deux premiers voyages, ces deux premiers spectacles, à raconter. Peu à peu, je cherche à m'émanciper du réel pour faire vibrer une fiction. J'aiguise mon écriture pour le troisième et dernier opus du triptyque. Je cherche cet endroit d'écriture dramatique pour, enfin, avec cette troisième création, m'accorder le droit et la liberté de me jouer de l'Histoire pour la mettre au service de la fiction. M'inspirer des grandes figures du pouvoir et de leur démesure pour, tout en laissant libre cours à mes phantasmes, sonder leur mécanique profonde.

Voici la vocation de ce triptyque : chercher, dans les mots de différentes langues, les histoires retenues et cachées, pour défaire les images figées, les croyances limitantes, et, par le jeu, la confection d'un spectacle, remettre du mouvement et transmettre cet élan de vie au coeur des théâtres.

# RÉSUMÉ

Comment le pouvoir peut-il entamer l'humanité de celui qui l'exerce ? C'est une énigme bien shakespearienne qui traverse la nouvelle fiction - troisième du cycle - de Sarah M. Trois amis d'enfance en sont les protagonistes. Devenus rivaux, peuvent-ils échapper à la fatalité vengeresse inhérente au pouvoir ? Loin des images figées et des croyances limitantes, c'est à travers une fable des plus baroques que l'autrice et metteuse en scène raconte comment se tissent les liens de domination dans le cercle du monarque. Dans certains lieux du monde, l'exercice du pouvoir, insidieusement toxique, déclencherait de folles passions. De celles qui créent des monstres aux mains caressantes, au sourire diplomatique, de celles qui ensevelissent toute parole échappée, qui forcent les corps à mains nues.

Par le détour de la fable, Sarah M. donne à ressentir toute la férocité de ces jeux d'emprise, de ces chausse-trappes bien réels qui ont cours derrière les portes du palais. Dans un décor oriental, le voyage promet d'être visuel, sensuel, olfactif. À peine voilés par le moucharabieh, on devine déjà les mensonges, les trahisons, les crimes d'État ... Et si comme dans l'enfance, on regardait les fantômes bien dans les yeux, pour les défier et pour se libérer enfin de la peur.

## NOTE D'INTENTION

Il est, dans certains lieux du monde, des régimes si épris d'eux-mêmes que toute parole échappée est aussitôt ensevelie.

Nous sommes venus dire  
sous l'apparat de la fable  
la violence du pouvoir  
qui force les corps à mains nues  
pour y étreindre toute puissance qui lui échappe.

Notre fable provoque l'histoire en duel.

Elle embrasse la peur, celles et ceux qui la subissent, celles et ceux qui l'inspirent, celles et ceux qui la défient. Le pouvoir, l'horreur, l'ardeur et l'espoir.

Nous souhaitons jouer avec les outils que nous offre le théâtre pour mettre en scène la férocité du Léviathan derrière la séduction d'un sourire diplomatique et la délicatesse d'un costume soyeux ; sonder la fascination qu'exerce le pouvoir, surtout quand il se drape dans l'apparat des traditions les plus ancestrales.

Derrière les portes du palais, nous rencontrons la solitude d'un monarque, aveuglé par ce qu'il doit incarner, et qui ne voit autour de lui qu'opprobre et trahison ; la folie d'un général prêt à tout pour servir l'homme à qui il a prêté allégeance ; l'impatience d'un militant oeuvrant à chaque heure du jour et de la nuit pour sortir son pays de la féodalité.

Cette fable raconte le destin tragique de ces trois amis transformés en rivaux et la violence d'une vengeance qui se déverse sur l'amour et l'enfance.

Et puis bien sûr il y aura des trahisons, un ou deux coups d'État et même, même de l'amour.

## NOTE D'ÉCRITURE

À l'origine de l'écriture, il y a une terreur d'enfant.

Petite, j'entendais l'évocation de personnalités lointaines, nimbées de mystère, comme les figures d'un jeu de carte inquiétant. On les prononçait du bout des lèvres, comme si leur simple évocation pouvait faire surgir des murs les pires monstres. Et ces monstres sont d'autant plus redoutables qu'ils constituent notre peur. Ils se sont insinués en nous et, de l'intérieur, nous paralysent.

Aujourd'hui, l'énigme est toujours là. Celle du pouvoir qui entame l'humanité de celui qui l'exerce. Le poids des traditions, le règne du secret qui font tenir l'intenable. Aujourd'hui, je veux utiliser les outils que j'ai forgés - et qui m'ont forgée - le langage, l'écriture, pour entrer dans cette histoire et, à travers le pouvoir de la fiction, sonder la complexité des relations de domination et la multiplicité des affects immenses qui entrent en jeu dans l'arène politique.

J'ai pris le parti de mettre l'Histoire au service d'une histoire. C'est ma façon d'affirmer une joie et une liberté créatrices face à un réel inhibant.

## LA QUESTION DE LA LANGUE

La pièce que j'écris met en scène plusieurs strates de la société :

Le Roi, ses ministres et sa cour, les militant.e.s de l'opposition et le peuple.

La diversité sociale de ces personnages implique un travail sur la langue. Je m'inspire de la distinction très forte dans les pays arabophones entre la langue de la politique et des media, l'arabe « classique » ou « moderne », et la langue parlée dans la vie quotidienne, l'arabe dit « dialectal ». Face à une langue quotidienne donc, la langue de la politique, qui sonne comme une langue étrangère. Cette langue, proche de la langue littéraire, est comme une langue de fiction, fiction que le pouvoir entretient de lui-même aux yeux des autres, à l'intérieur et à l'extérieur du pays, peut-être même à ses propres yeux. J'aimerais m'inspirer de la langue de Shakespeare qui a l'art de faire parler aussi bien les personnalités royales que les femmes et les hommes du peuple. J'aimerais également m'inspirer de la littérature arabe, des contes et de la langue de la rue. En somme, mon souhait est de travailler l'usage politique, littéraire et quotidien de la langue, toujours entre les deux rives, et voir ce qui peut naître de ce croisement.

# RÊVE DE MISE EN SCÈNE

## Un spectacle sensuel, visuel, olfactif, sonore

Je rêve d'un spectacle qui laisse des impressions fortes, saisissantes et marque les sens. Oui, je souhaite embarquer les spectatrices et spectateurs dans un voyage sensoriel, un spectacle baroque, un spectacle généreux qui n'ait pas peur de ses propres excès, un spectacle qui mette à l'honneur les comédiennes et comédiens, leur jeu, leur corps, leur sensualité. La sensorialité des spectatrices et spectateurs sera également convoquée par l'encens, un travail sur la musique et le son en multi diffusion, un travail visuel et pictural pris en charge par la scénographie, la lumière et un travail de calligraphie animée.

Il me tient à coeur de fabriquer un spectacle qui réjouisse les sens et transcende l'horreur racontée par la volupté du théâtre et la chaleur de la présence des corps vivants, vibrants dans un même espace temps.

## L'enseignement des maîtres

Je souhaite m'entourer de maîtres dont les enseignements m'ont profondément marquée et leur demander de partager leurs enseignements avec les actrices et les acteurs. Une partie du temps de répétition sera consacrée à cette transmission de savoir afin que les interprètes puissent partager un savoir-faire, un vocabulaire communs.

Parmi ces maîtres : Rana Gorgani, danseuse soufie et Cyril Casmèze, acrobate zoomorphe.

Tous deux nourrissent une quête, celle d'accéder, par le corps à un corps inconnu, qu'il soit invisible dans la pratique de la danse soufie, ou animal, dans l'ensauvagement du corps.

## Sculpter la lumière

La lumière sera constitutive de la scénographie. J'envisage l'élaboration d'un espace défini par des moucharabiehs, ces panneaux ajourés que l'on retrouve notamment en Afrique du Nord et en Andalousie. Ces moucharabiehs permettront de filtrer avec précision la lumière et de composer des images picturales inspirées par le clair-obscur et le ténébrisme des peintres comme Rembrandt ou du Caravage. L'âge baroque et classique, de la Renaissance aux Lumières, sera une source d'inspiration importante de ce spectacle, tant par l'héritage pictural que par l'art qu'avait le pouvoir de se mettre en scène lui-même.

Les moucharabiehs et leurs jeux d'ombres et de lumières permettent de voir sans être vu. Cette action de révéler ou d'occulter est centrale dans cette pièce. Elle est l'apanage du politique qui cache la tyrannie de son pouvoir et revêt sur la scène médiatique un visage séduisant. Cette capacité de voir sans être vu caractérise aussi la paranoïa du roi, personnage avide de contrôle qui règne par le secret et empêche quiconque de vivre en dehors de son emprise.

Il voit tout, sait tout, il est partout.

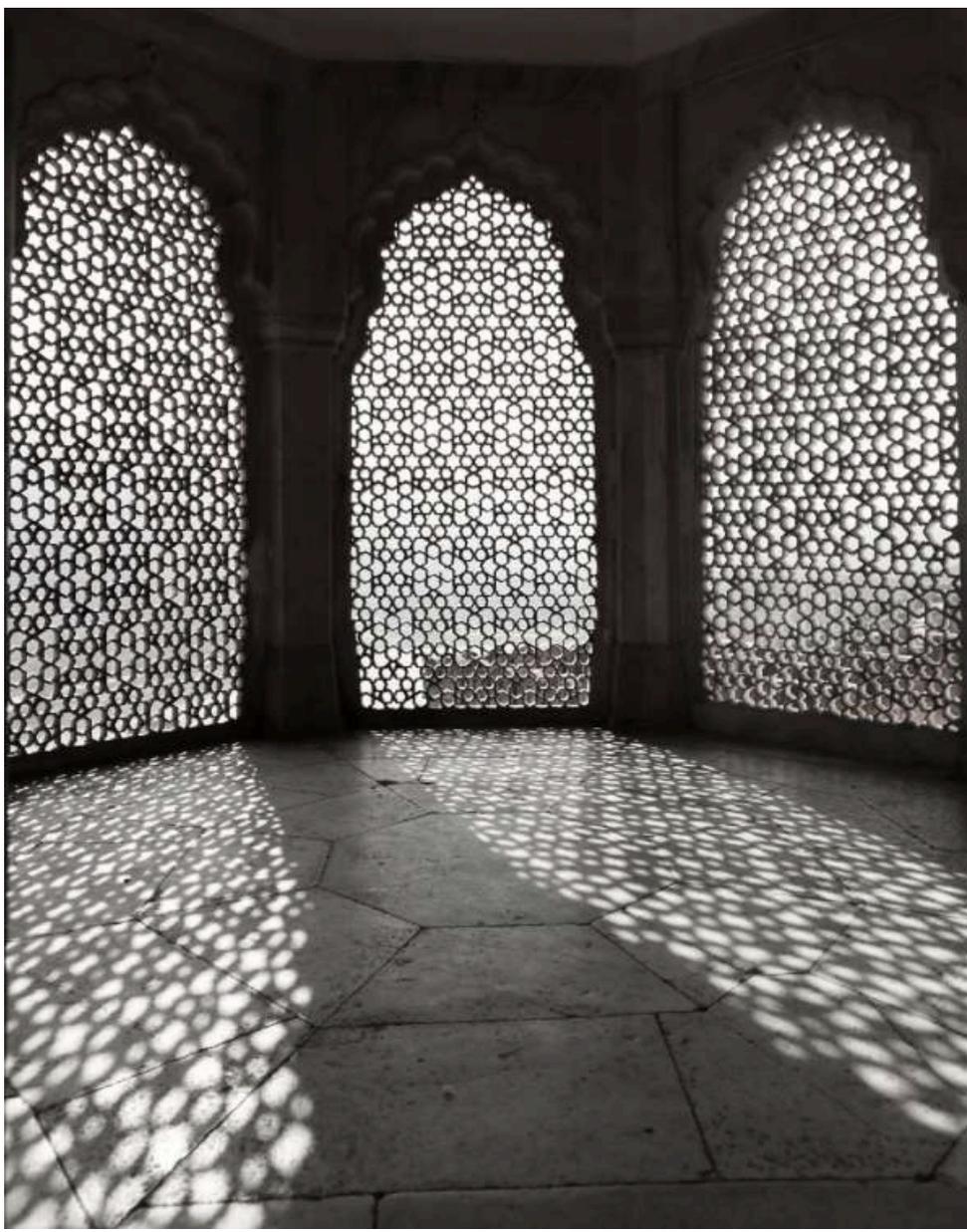
Cette frontière entre le visible et l'invisible revêt aussi, dans cette pièce, une dimension métaphorique, voire mystique. Le personnage du roi se sent investi d'une mission divine, le général est fervent croyant et Mehdi, l'opposant politique, fait des rêves quasi prophétiques. L'exercice du pouvoir place les personnages à la limite d'eux-mêmes. Afin de conquérir le pouvoir et de gouverner, ils s'en remettent à d'autres puissances. Aussi je

souhaite que ce spectacle laisse place aux rêves et aux phantasmes des personnages, dont le traitement visuel, sonore et le code de jeux se démarqueront des scènes diurnes.

## La représentation de la violence

La mise en scène de ce texte pose la question de la violence et de l'irreprésentable.

Lors de la première lecture publique, j'ai pris en charge la lecture des didascalies et nous avons fait l'expérience du pouvoir de suggestion de la parole. Aussi je souhaite développer ce pouvoir des mots en donnant une existence visuelle à certaines didascalies grâce à un travail de calligraphie projetée. Cette création vidéo sera étroitement liée à la scénographie afin de mettre en scène la performativité des mots. L'écriture en mouvement à l'image deviendra matière au plateau.



# EXTRAITS CHOISIS

1.

LE ROI

Viens ainsi parée

Malika

Agenouille-toi, croise les mains devant ton coeur

protège-toi Malika

Sais-tu à quoi tu me fais penser Malika ?

À une vierge vieillie de ce que je vais te dire

Et face à toi

Sais-tu à quoi je me fais penser,

Malika ?

À l'ange Gabriel aux ailes trahies

J'avais une très haute estime de mon général, je lui avais ouvert mon coeur et à vous les portes de mon palais. J'ai élevé ton fils avec mon fils

Et vous m'avez trahi de l'intérieur

C'est dans la chair de ce qu'il y a de plus sacré, la famille, que vous avez inoculé votre venin.

Que pourrais-je dire à mon fils ? Que son camarade de jeu, celui que je chérissais le plus, a comploté avec son père au meurtre du sien ?

Et qu'aurait-il fait, lui, à mes enfants, s'il avait réussi ?

C'est avec cette pensée Malika, et avec elle uniquement, que je vais t'annoncer ce que tu vas entendre :

Je t'annonce que dès demain

une voiture viendra vous chercher à votre domicile

vous ne prendrez avec vous uniquement ce qu'il vous sera possible de porter

d'autre chose vous n'aurez guère besoin car de visites et d'occupations vous n'en aurez pas.

La trahison de mon général, mon ami, aide de camp de mon père, lui qui m'a formé et protégé et que j'ai protégé à mon tour devant les plus hautes instances internationales qui le tenaient pour coupable de la mort de Mehdi, cette trahison Malika, m'a aveuglé. Je ne sais plus ni où est le jour ni où est la nuit et quand le soleil brille je ne sais plus s'il rit de bon coeur ou s'il se moque de mes malheurs.

Vos intrigues ont travesti le monde autour de moi et de mes enfants. Que vais-je transmettre à mon fils héritier de mon trône ? Comment pourra-t-il être un prince clément quand à l'amitié de son père on a voulu répondre par le crime ?

Ainsi Malika, puisqu'il ne saurait plus y avoir de lumière dans mon coeur il ne saurait y en avoir dans votre vie : vos chambres seront murées, jusqu'à ce que vos yeux oublient le mot même de lumière et pour vous apprendre la soumission Malika, j'abaisserai le plafond de vos cellules jusqu'à ce que vos os perdent le souvenir de la verticalité.

Je souhaite te rendre méconnaissable à ma vue comme tu l'es devenue à mon coeur.

Reste ainsi, agenouillée devant mon trône et laisse-moi jouir de cette dernière image.

Qui sait si, de mon vivant je vous laisserai sortir de cette maison qui au moment où je te parle se prépare à vous accueillir, qui sait si ton fils sera assez endurant pour me survivre

2.

MEHDI

Laisse-moi passer

OUM

Moi je n'ai pas mis deux enfants au monde pour que tu assassines l'autre.

MEHDI

Mon frère ?

OUM

Ton petit frère

MEHDI

Mort ?

OUM

Ne t'approche pas de lui ne l'approche pas sors !

MEHDI

Ahmed

OUM

C'est toi

le danger

Tu es le danger

MEHDI

Le danger n'est pas moi

la main qui s'abat sur mon frère

ce n'est pas la mienne.

OUM

Ch !

MEHDI

Laisse-moi passer.

OUM

Qui te guide ?

MEHDI

Un feu

OUM

Qui nous détruit

MEHDI

Qui nous libère

OUM

Va-t'en tu n'as pas plus le droit d'entrer dans cette maison  
un meurtrier insulte le corps qu'il a tué

MEHDI

Je ne l'ai pas tué

OUM

Chair de ma chair frère de son lait et de son sang  
tu as tué ton sang mon sang et mon lait  
Sors

MEHDI

Je ne l'ai pas tué.

OUM

Tes mots, ce sont tes mots, tes mots qui les ont conduits  
Si tu avais su te tenir  
te tenir assis sagement  
comme sur les genoux de ta mère  
le corps de ton frère serait encore beau et vaillant  
Rougis, rougis de ce qu'ils ont fait de lui  
Ce sont tes mots, tes mots qui les ont conduits  
Tu inspires la haine  
Et c'est sur nos corps qu'elle se déverse en furie

MEHDI

Tu ne sais pas ce que tu dis  
Ils n'ont pas besoin de moi pour nous haïr  
Laisse-moi voir mon frère

OUM

Tu ne le reconnaitras pas

MEHDI

Les yeux crevés je le reconnaitrai

OUM

Je préférerais qu'on me les arrache et les mange

Plutôt que de voir ce que j'ai vu

MEHDI

Regarde-moi Maman

OUM

Tu dis que tu veux nous libérer

Et tu nous enfermes dans la peur

Quelle mère pourrait supporter

mon coeur cisailé au couteau

N'approche pas je te dis

laisse-nous

tranquilles

vivre

sans tes histoires

MEHDI

Tu ne sais pas ce que tu dis

Mes histoires c'est le pays

OUM

Laisse agir l'histoire

Tout vient à celui qui sait attendre

MEHDI

Si tu ne veux pas voir avec tes yeux, écoute ce que mes mots te disent : ce qui n'existe pas existe. C'est à nous de le faire advenir. La main qui a déformé le visage de mon frère et ciselé ton coeur est celle qui tient le temps. Elle craint la vigueur des nouvelles fleurs alors elle force nos corps pour écraser le parfum de l'avenir.

J'ai vu des pays, à quelle vitesse ils ont fait exister ce qui n'existait pas. À quelle vitesse ils ont grandi. Un pays ne peut pas grandir si ses habitants restent petits. Nous devons nous battre pour grandir maman.

OUM

Je n'ai eu besoin de personne pour vous faire grandir.

MEHDI

La maison est la première école  
Elle est aussi la première prison.

OUM

Tes mots sont des crachats sur le sein que tu as bu  
Quitte ma maison au lieu de nous maudire !

MEHDI

Qui ai-je maudit ?

OUM

Tu nous maudis parce que tu nous empêches de vivre normalement.

MEHDI

Ce n'est pas ça la vie normale. Ce n'est pas ça la vie normale.

OUM

Ai-je mis au monde des enfants pour qu'ils me tuent ?

MEHDI

Pardonne un fils qui bouscule le temps  
et laisse-moi dire au revoir à mon frère

OUM

Bénis le ciel car c'est au ciel que tu l'embrasserais s'il avait parlé.

3.

GHITA

Mehdi,

tu n'as pas écrit. Ce sont les autres qui ont écrit. Dans le journal. Ils disent que tu as été enlevé. Tu n'as pas été à ton rendez-vous. Tu es monté dans une voiture avec deux policiers et c'est tout ce que l'on sait. Ils t'ont caché ? Sors Mehdi, sors de ta cachette. Je suis fatiguée de ce jeu, je suis inquiète, depuis que je te connais je suis inquiète. J'ai des photos de plus en plus dans la tête. Je n'ose pas les dire. Des photos, comme le visage des autres militants quand ils ont été arrêtés. Abdallah sans cils, sans sourcils. Le nez cassé, les yeux gonflés d'Hicham. Le corps... tout le corps de ton frère. On dit que sous les orangers du palais il y a une prison secrète, une cave dans laquelle le boucher taillade les hommes au couteau, les visages Mehdi, on dit qu'il taillade au couteau les visages au couteau. Ton visage Mehdi, comme la toupie en bois que tu taillais pour Bachir, au couteau. Ton visage au couteau. Le boucher, c'est lui qui t'avait envoyé dans le fossé Mehdi. L'accident. Ton cou cassé. La voiture. C'était lui. Mehdi, c'était lui aussi à Paris ? Mehdi. Les photos reviennent. Ton visage. L'accident. Ton cou cassé. La voiture. Il était près de toi pourtant dans la voiture quand le Sultan est rentré. Tu l'as accueilli. Le boucher aussi. Tous les trois. L'espoir dans cette voiture. Tout le pays vous suivait. Et aujourd'hui? J'ai peur qu'ils te coupent la tête parce que tes pensées sont fortes, j'ai peur qu'ils te coupent la bouche parce que ta parole est forte, j'ai peur qu'ils te coupent les mains parce que tu tiens tout ce qui leur échappe, j'ai peur qu'ils te coupent les jambes parce que tu vas vite, j'ai peur qu'ils te, j'ai peur qu'ils, j'ai peur.

« Si une fleur s'épanouit dans un jardin, il faut la couper avant qu'elle ne diffuse son parfum », c'est ce qu'il disait, le boucher. Je ne savais pas que la peur pouvait faire si mal.



© Jeco

## LA COMPAGNIE BEÏNA

La compagnie Beïna, créée par l'autrice et metteuse en scène Sarah M. est un espace de recherches et d'aventures nourri par l'écriture, l'Histoire, les histoires et le jeu.

Ses créations s'articulent autour de fictions écrites à partir d'enquêtes, d'archives et d'entretiens.

Elles privilégient le temps long de la recherche, indissociable d'une aventure humaine et d'un déplacement sans lesquels le théâtre que nous cherchons ne peut advenir.

En 2016 la compagnie engage un cycle de recherches sur la rencontre entre nos histoires singulières et la grande Histoire de part et d'autre de la Méditerranée. Le premier spectacle de ce cycle, *Du sable & des Playmobil® - Fragment d'une guerre d'Algérie* revient sur la guerre d'indépendance algérienne ou plutôt sur la violence de ses silences et la difficulté de se reconstruire individuellement et collectivement sur les ruines falsifiées d'une histoire tue.

*Notre sang n'a pas l'odeur du jasmin*, inspiré par les soulèvements qui ont eu lieu en Tunisie après l'immolation par le feu de Mohamed Bouazizi, est le deuxième volet de ce cycle. Cette pièce considère notre génération non plus seulement comme le réceptacle de l'histoire de nos aîné.e.s mais comme prenant position avec engagement, force, volonté, et espoir. Une jeunesse courageuse, décidée, intelligente, libre. Lauréate de la bourse Beaumarchais-SACD et de l'aide à la création ARTCENA, elle est créée en février 2020 à l'Échangeur.

*Amnesia* est le troisième et dernier volet de ce triptyque.

Pour ses deux premiers projets, la compagnie reçoit le soutien de Arcadi Ile-de-France, l'Institut français d'Algérie, l'Ambassade de France en Algérie, la SPEDIDAM, Beaumarchais-SACD, ARTCENA, et de la DRAC Île-de-France.

Depuis septembre 2021, la compagnie est associée au Collectif 12.



© Virginie Ranjalahy

## Du sable & des Playmobil®

C'est l'histoire d'un père que l'on enterre, d'un deuil que l'on n'arrive pas à faire.

C'est l'histoire d'un silence assourdissant.

Alors, pour défier la transmission de ce mutisme, on explore, on fouille et dans les cartons du père mort, au milieu des jeux d'enfants, on trouve des tracts du FLN, les cendres d'un village brûlé en Algérie et les fantômes de l'armée française.

La création de ce spectacle nous a engagés sur un temps long, un temps de recherches, un temps de voyage aussi. Comme des sismographes, nous avons capté ce qui restait de cette guerre en France et en Algérie. Face à une histoire lacérée de blanc, au silence des aînés et à l'effacement des crimes, nous avons décidé d'enquêter, de tirer les fils jusqu'au coeur de la violence.

Une création écrite et dirigée par Sarah M.

à partir d'une mémoire silencieée, d'archives et d'improvisations collectives

Jeu et partenaires de recherches : Jean-Baptiste Cautain, Adèle Consigny, Jonas Hervouët, Elisa Jasmin

Création lumière : Antoine Duris // Enregistrements et création sonore : Sarah M et Axel Nouveau

Production : La compagnie Beïna

Soutiens : Arcadi Ile-de-France, l'Institut français d'Algérie, l'Ambassade de France en Algérie, la SPEDIDAM, l'Ecole Normale Supérieure ULM, le CRR 93 d'Aubervilliers-La Courneuve, les studios de Virecourt

Diffusion : Spectacle accueilli à l'Espace Icare (92), à l'ENS-ULM, au théâtre de l'Opprimé (75), au théâtre l'Échangeur (93)



© Filipe Roque

## Notre sang n'a pas l'odeur du jasmin

C'est le récit d'une initiation : celle d'une jeune journaliste, Salwa, désertant sa vie parisienne pour couvrir les soulèvements en Tunisie connus sous le nom de « révolution de jasmin ».

Happée par le désir d'être au coeur de l'Histoire, elle se lie à de jeunes militant.e.s et découvre la violence du cadre dans lequel on voudrait les maintenir.

Elle écrit, interroge, photographie, publie pour créer un pont entre ses deux pays.

Son travail journalistique va rapidement s'ouvrir, à son insu, sur une quête plus personnelle, celle d'un héritage perdu. Son père meurt. Elle accompagne la transformation du pays dans lequel il est né.

---

Une création écrite et mise en scène par Sarah M.

à partir d'entretiens, de souvenirs et de rêves inachevés.

Dramaturgie : Zelda Bourquin

Création lumière et régie générale : Antoine Duris // Création sonore : Martin Poncet

Construction décor : Margaux Michel // Surtitrage : Benjamin Cognet // Enregistrement des voix : Axel Nouveau

Avec : Gabriel Acremant, Anna Jacob, Jean Joude, Adil Laboudi, Amdi Mansour, Théodora Sadek

Et les voix de Sylvie Debrun et Françoise Lepoix

Production : Compagnie Beïna // Coproduction : Théâtre Paris-Villette

Soutiens : Beaumarchais-SACD, ARTCENA, la SPEDIDAM, avec le soutien de la DRAC Île-de-France

Accueil en résidence : Théâtre l'Échangeur et Grand Parquet, maison d'artistes du Théâtre Paris-Villette

Diffusion : Spectacle accueilli au théâtre l'Échangeur (93), à La Norville (91), au Safran (80), à l'Archipel (50)

Ce texte est lauréat de l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD et de ARTCENA.

## L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



### SARAH M. ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE

Sarah M. est autrice, metteuse en scène et directrice de la compagnie Beïna. Après sa formation littéraire à l'École Normale Supérieure, elle intègre la classe d'art dramatique de Sylvie Debrun au CRR 93. Elle suit également l'enseignement de Claire Heggen et Yves Marc au Théâtre du Mouvement. En 2016, elle fonde la compagnie Beïna et construit ses premiers spectacles sur les ruines falsifiées de l'histoire contemporaine, à partir d'enquêtes, d'archives et d'entretiens sur les deux rives de la Méditerranée. En parallèle de son travail avec la compagnie, elle écrit et crée des spectacles *in situ* : TU.E.S pour le Festival Lyncéus en 2019 et Dans l'ombre qui s'éclaire avec la Fabrique de Fictions à Lomé (Togo) en 2020. La même année, elle écrit son premier scénario, FAMILY / عائلة. Il

est doublement sélectionné au Festival International du Film d'Aubagne 2020 par le dispositif du SiRAR (coup de coeur du jury) et les rencontres entre réalisateurs et producteurs de l'Espace Kiosk. Elle devient artiste associée au Collectif 12 à partir de septembre 2021.



### JULIEN BREDÀ - JEU

Diplômé de l'ERACM depuis 2016 (Nadia Vonderheyden, Laurent Poitrenaux, Stéphane Braunschweig, Claude Duparfait, Alexandra Tobelaim, Jean-Pierre Baro, Dorian Rossel, Emma Dante et Didier Galas). Depuis sa sortie, il interprète principalement des textes de théâtre contemporain. En 2018, il joue dans *B. TRAVEN* au Nouveau Théâtre de Montreuil, une création de l'auteur-metteur en scène Frédéric Sonntag. En 2019, il rejoint la distribution de *Méphisto Rhapsodie* écrit par Samuel Gallet et mis en scène par Jean-Pierre Baro au Théâtre National de Bretagne. En 2020, il est interprète dans *Que tout s'enflamme, nous*

*attendrons*, écrit et mis en scène par Aline Reviraud. En parallèle, il prépare une création avec Didier Galas autour de la contemporanéité du jeu masqué. En 2021, il assiste le metteur en scène Amine Adjina sur sa pièce jeune public *Histoire de France(s)*, qui sera créée à la scène nationale de Blois en octobre 2021. Il apparaît à la télévision et au cinéma où il a pu travailler sous la direction de Mona Achache, Isabelle Czajka et Robert Guédiguian pour son dernier film *Gloria Mundi*.



### **HAYET DARWICH - JEU**

Diplômée de l'ERACM en 2013. En 2014, elle joue *The european crisis game*, un projet européen en anglais sur la crise économique m.e.s par Bruno Fressiney créé en Suède puis joué dans plusieurs pays européens. En 2015 c'est avec les italiens Ricci Forte qu'elle s'engage encore sur les routes européennes avec *JG matricule*, une pièce performative inspirée de la vie de Jean Genet en italien et en anglais créé en Italie. En France c'est avec Gérard Watkins qu'elle crée *Scènes de violences conjugales* dont la tournée est toujours en cours. Elle travaille avec François Cervantes sur *l'Épopée du Grand Nord*, une pièce sur les quartiers nord de Marseille avec les habitants et *Face à Médée*, une réécriture originale du mythe, pour Avignon 2017. En 2018 elle travaille

avec Wajdi Mouawad et crée *Notre Innocence* au Théâtre Nationale de la Colline. En 2019/2020 elle joue *Hedda Gabler, d'habitude on supporte l'inévitable*, à partir du texte d'Ibsen et des textes de Falk Richter m.e.s par Roland Auzet. Elle met en scène *Drames de Princesses* d'Elfriede Jelinek pour le festival de Marseille avec sa propre compagnie, le Groupe Crisis. En 2020/2021, elle retrouve Wajdi Mouawad pour la re-crédation de *Littoral*, au Théâtre National de la Colline. Et crée *La Situation; Jerusalem, portrait sensible*, écrit et mis en scène par Bernard Bloch.



### **ADIL LABOUDI - JEU**

Comédien créatif et engagé, Adil Laboudi a joué dans de nombreuses pièces du répertoire classique et contemporain. Il a travaillé avec des metteurs en scène comme Falk Richter, Milo Rau, Julia Vidity, Sophie Loucachevski, Gildas Milin, Adel Hakim, Serge Tranvouez, Jean-Claude Cotillard et François Rancillac, dans des spectacles tournés en France et à l'étranger (Japon, Hong-Kong, Italie, Danemark...).

Avide de nouvelles rencontres et toujours à la recherche de nouvelles formes, il a étendu sa palette au cinéma (*Années 20*, réalisé par Elisabeth Vogler), au chant lyrique (baryton/contre-ténor) et à la danse contemporaine.

Depuis 2019, il est en préparation d'un one-woman-show qu'il écrit et met en scène.

### **SOPHIA CHEBCHOUB - JEU**



Elle grandit au Maroc et arrive en France à l'âge de 12 ans.

En 2013, elle entre à l'ERACM. Pendant cette période elle travaille entre autre avec Sharif Andoura, Christine Joly, Valérie Dreville, Didier Galas, Cécile Pauthe, Agnès Regolo et Judith Depaule.

Depuis la sortie de son école, elle enrichit son univers en travaillant différents registres : le jeune public, le conte, l'écriture contemporaine, le cabaret, la poésie, le cinéma ou encore la vidéo pour des expositions d'art contemporain.

Ces deux dernières années, elle s'engage plus avant dans le théâtre de rue avec la Erd'O de Marseille et la Compagnie des Arts Oseurs, dans l'Hérault.

### **HÉDI TILLETTE DE CLERMONT-TONNERRE - JEU**



Après une formation de comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre continue son apprentissage à l'Unité Nomade de mise en scène.

En 2003, il fonde avec Lisa Pajon, le Théâtre Irruptionnel avec lequel ils créent une quinzaine de spectacles. Depuis 2021, ils codirigent le Festival du Théâtre de Verdure du Jardin Shakespeare qui a lieu chaque été à Paris. Il a écrit une dizaine de pièces de théâtre dont certaines sont publiées aux Solitaires Intempestifs, aux éditions les Cygnes ou à l'Avant-Scène Théâtre. En 2008, il est lauréat d'une Villa Médicis au Caire où il écrira Um Kulthum, tu es ma vie ! En 2015, Les deux frères et les lions reçoit le prix de la critique au Festival d'Avignon et est joué plus de 300 fois en France et à l'étranger. En 2018, il est lauréat du Prix de la SACD Jean-Jacques Gautier. En 2023, il publie aux Solitaires Intempestifs

Macaques, sa dernière pièce. En tant qu'acteur, il joue sous la direction de Jean-Louis Benoit, Joël Jouanneau, Elisabeth Chailloux, Jean Lacornerie, Pierre Pradinas, Lucas Hemleb, Pauline Bourse, Jean Dusaussouy, Sarah Oppenheim...etc.



© Jeco

### ZELDA BOURQUIN - DRAMATURGIE

Diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et de l'Université Paris-Sorbonne en Lettres modernes et Philosophie politique, elle entame en 2012 une formation en art dramatique dans les conservatoires de la ville de Paris auprès de Alain Gintzburger, Vincent Farasse, en danse auprès de Nadia Vadori Gauthier. En tant que dramaturge, elle assiste Gérald Garutti dans le cadre de ses fonctions de conseiller littéraire au TNP de Villeurbanne jusqu'en 2013, puis rejoint la Compagnie C(h)aracteres dirigée par Gérald Garutti en tant que dramaturge et comédienne intervenante. Elle contribue à des spectacles qui interrogent les vecteurs de l'action humaine, individuelle ou collective : *Lorenzaccio*, A. Musset, *Les Carnets du Sous-Sol*, F. Dostoïevski (m.e.s., Gérald Garutti, 2014). En 2015, elle est assistante dramaturge sur le spectacle *Richard III, Myself upon Myself*, m.e.s – Jean Lambert-Wild, au CDN de Limoges. Elle est par ailleurs dramaturge pour César Roynette et Sarah M. pour sa précédente création *Notre sang n'a pas l'odeur du jasmin*

### SALMA BORDES - SCÉNOGRAPHIE

Salma étudie les arts appliqués à l'école Duperré. Dès son plus jeune âge, elle suit en parallèle de sa scolarité des études de musique au conservatoire du XV<sup>ème</sup> arrondissement, une pratique qui contribue largement à lui donner le goût du spectacle et de la scène. Elle obtient son CEM de violon en 2014 et entre la même année simultanément au TNS en scénographie et à l'ENS de Cachan en Design. Au cours de sa formation au TNS, elle rencontre Rémy Barché et travaille avec lui sur *Stoning Mary* de Debbie Tucker Green, *Coeur Bleu* de Caryl Churchill, puis *La Truite* de Baptiste Amann. Plus récemment elle conçoit pour lui les décors du *Traitement* de Martin Crimp créé en janvier 2018 à la Comédie de Reims et de l'opérette *Les P'tites Michu* d'André Messager créée en avril de la même année à l'opéra de Nantes. Elle rencontre Géraldine Martineau en septembre 2017 et crée pour elle le décor de *La Mort de Tintagiles* au théâtre de la Tempête, ainsi que celui de *La Petite Sirène* au Studio Théâtre de la Comédie Française en 2018. En 2019 elle signe entre autres la scénographie de *Thélonius et Lola*, un texte de Serge Kribus mis en scène par Zabou Breitman. Elle collabore également avec des élèves de sa promotion, notamment avec l'actrice, autrice et metteuse en scène Pauline Haudepin et l'actrice Tatiana Spivakova, ainsi qu'avec plusieurs jeunes compagnies. Prochainement elle poursuivra sa collaboration avec Géraldine Martineau en créant le décor des opéras *La Princesse Jaune* de Saint-Saëns et *Djamileh* de Bizet à l'opéra de Tours, puis celui de *La Dame de la Mer* d'Ibsen au théâtre du Vieux-Colombier. Elle travaille également à la scénographie de la prochaine création de Guillaume Cayet et Aurélia Lüscher, un texte inédit abordant le sensible sujet des violences policières.

## **GUILLAUME TESSON - CRÉATION LUMIÈRE**

Fort d'un Diplôme des Métiers des Arts à Nantes en 2003 suivi de trois années comme régisseur lumière de la scène nationale de St Nazaire où il continue de se former l'œil auprès de nombreux éclairagistes, Guillaume Tesson dessine peu à peu son propre langage.

Après 6 années de créations aux côtés de K. Isker et A. Guiraud, il découvre le milieu du jazz grâce à son travail suivi avec Jean-Marie Machado ou l'Orchestre National de Jazz. Toujours proche des images de la musique, il travaillera avec des artistes tel que Serge Teyssot Gay, Ibrahim Maalouf ou Mike Ladd...

Son travail pour la danse se concrétise grâce aux rencontres de Gilles Gentner et Dominique Mabileau qu'il assistera. Ces rencontres lui permettront de créer les lumières d'artistes tels que Sylvain Prunenec, Toujours après minuit (Brigitte Seth, Roser Montlló Guberna) avec qui il collabore depuis, ... Son travail s'ouvre lors de sa rencontre avec Ali Chahrour dont il assure toutes les créations lumière ainsi que la direction technique. Au théâtre, son engagement au sein de la Cie DuZieu (Nathalie Garraud, Olivier Saccomano) lui ouvre d'autres perspectives. Ces dernières années, au théâtre, il collabore avec François Rancillac, Anne-Laure Liégeois, Mawusi Agbedjidji, Clément Poirée.

## **MARTIN PONCET - MUSICIEN & CRÉATEUR SONORE**

Il se forme entre 2009 et 2017 en Arts du Spectacle à l'Université de Metz puis à l'ENSATT à Lyon en Conception Sonore, ainsi qu'au piano. Parallèlement à sa formation il se frotte, à travers une trentaine de projets, au spectacle vivant (performance, théâtre et danse), au dispositif d'exposition (autonomes et live), à la création radiophonique et vidéo. Depuis la fin de ses études, résolument attiré par la matière sonore sous de nombreuses formes, et par la dimension « live » d'une œuvre d'art, il travaille notamment sur des projets de performance et de musique live.

Lors d'une première collaboration avec Julia Vedit, il crée avec Bernard Valléry, la musique du spectacle *Le menteur*. En 2019, il collabore avec la metteuse en scène une seconde fois pour la création sonore de *La bouche pleine de terre*. L'année suivante, il rencontre la metteuse en scène Sarah M. avec qui il réalise la création sonore de *Notre sang n'a pas l'odeur du jasmin*.

## **LÉA GADBOIS LAMER - CRÉATRICE COSTUME**

Après des années de couture en autodidacte dans son atelier de la Bretagne ouest, Léa Gadbois-Lamer se forme aux techniques du design via une formation en Arts-appliqués. Elle migre ensuite à l'Est pour se former à la réalisation de costumes aux DMA La Martinière-Diderot de Lyon avant d'intégrer le Théâtre National de Strasbourg en scénographie - Costume au sein du groupe 42. Elle travaille depuis 2016 aux scénographies et costumes de différentes créations auprès de metteurs en scène comme Mathilde Delahaye, Blandine Savetier, Simon Deletang (Théâtre du peuple), Moïse Touré et Roland Auzet. Au cirque, elle travaille avec La Mondiale Générale (Alexandre Denis et Timothé Van Der Steen) sur les costumes du Braquemard du Pendu, le collectif La Contrebande pour le spectacle Willy Wolf, le collectif Galapiat Cirque pour l'Herbe Tendre et suit en tant que costumière le projet de Fragan Gehlker et Alexis Auffrey Le Vide - Essais de Cirque depuis 2009.

# CALENDRIER PRÉVISIONNEL

RÉSIDENCES	
Du 19 janvier au 13 février 2021	Résidence d'écriture <i>La Chartreuse de Villeuneuve lez Avignon</i>
Du 15 mars au 15 avril 2021	Résidence d'écriture et première lecture publique <i>aux Plateaux Sauvages</i>
du 1 au 5 novembre 2021	Travail à la table avec l'équipe artistique suivi d'une lecture publique <i>Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne</i>
du 24 au 28 mai 2022	Travail au plateau avec l'équipe artistique <i>Théâtre de la Tempête</i>
du 6 au 10 février 2023	5 jours de travail avec l'équipe artistique <i>Théâtre Gérard Philippe - Centre Dramatique National</i>
du 13 au 24 février 2023	11 jours de travail avec l'équipe artistique <i>Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne</i>
du 6 au 18 mars 2023	6 jours de travail avec l'équipe artistique 6 jours de travail avec l'équipe artistique + technique <i>Théâtre de la Tempête</i>
du 3 au 8 avril 2023	6 jours avec l'équipe artistique + technique <i>Studio Théâtre de Stains</i>
du 10 au 19 avril 2023	10 jours artistique + technique <i>au Collectif 12</i>
<b>Création le 20 avril 2023 au Collectif 12</b>	
du 6 au 21 mai 2023	Représentations <i>Théâtre de la Tempête</i>

# CONTACTS

## **DIRECTION ARTISTIQUE**

Sarah M.

[beina.cie@gmail.com](mailto:beina.cie@gmail.com)

+33 (0)6 17 22 03 96

## **PRODUCTION**

Le Bureau des filles

Production : Véronique Felenbok

[veronique.felenbok@yahoo.fr](mailto:veronique.felenbok@yahoo.fr)

06 61 78 24 16

Administration : Marie Ponçon

[poncon.production@gmail.com](mailto:poncon.production@gmail.com)

06 62 17 74 00

## **DIFFUSION**

Christelle Lechat

[christelle.lechat.DIFFPROD@gmail.com](mailto:christelle.lechat.DIFFPROD@gmail.com)

06 14 39 55 10